

# La lycéenne de Sotteville-lès-Rouen surprise de la mobilisation contre son expulsion du territoire

Par Pascale BERTRAND

4-5 minutes

---

Mis en ligne le 25/01/2021 à 21:12

**Justice.** Inscrite en terminale au lycée des Bruyères, Kenza a reçu une obligation de quitter le territoire français. La jeune fille se bat pour rester.



Kenza, l'élève « exemplaire » que décrivent ses professeurs, qui n'aspire qu'à poursuivre ses études, sereinement. (Photo Paris-Normandie)

Kenza, l'élève « exemplaire » que décrivent ses professeurs,

qui n'aspire qu'à poursuivre ses études, sereinement. (Photo Paris-Normandie)



En quelques heures, la pétition lancée dimanche 24 janvier pour soutenir [Kenza Sahed](#) a obtenu 800 signatures et 80 de plus lundi 25 janvier au matin. Elle devrait passer la barre des 2 000 soutiens ce matin, compte tenu de la popularité de la jeune fille, élève au lycée des Bruyères à Sotteville-lès-Rouen. Arrivée en seconde, en 2018, Kenza y prépare son bac. « *Et le concours de Sciences-Po Paris* », ajoute l'intéressée. « *Bulletin exemplaire* », dit l'administration en décrivant sobrement une élève studieuse.

Ce parcours d'« élève modèle », souligné par ses professeurs, est cependant menacé par une obligation de quitter le territoire français (OQTF) reçue le 23 décembre 2020, six mois après que la préfecture a refusé sa demande de régularisation.

« *Quand j'ai eu 18 ans, explique la jeune fille, j'ai demandé à régulariser mes papiers. Ma famille m'a aidée, on a pris un avocat. Je savais que cela serait difficile.* » Son avocat va déposer un recours devant le tribunal administratif. « *Et j'espère que la préfecture annulera mon OQTF. Elle l'a bien fait à Besançon, pour [le boulanger de Guinée qui a été régularisé...](#)* »\*, rappelle la jeune fille au parcours lui aussi sans faute.

La motivation de Kenza et sa sincérité ont tant touché ses professeurs que dès le printemps, ils ont créé un comité de soutien, d'ailleurs à l'origine de la pétition adressée à la préfecture et au tribunal administratif. Un de ses membres, Mounira Belhari a aussi accompagné Kenza dans les bureaux du Réseau éducation sans frontière (RESF) pour qu'elle y trouve un soutien dans ses démarches. « *Il était impensable de la laisser toute seule* », explique l'enseignante, aujourd'hui retraitée.

**« Ça me touche beaucoup »**

Kenza n'en revient pas. « *Tous ces gens qui m'aident, les professeurs, les copains qui veulent faire une banderole... Je n'aurais jamais cru qu'autant de gens se mobilisent pour moi, ça me touche beaucoup.* »

Devant les grilles de son lycée, Kenza raconte avec réserve les conditions de son arrivée chez des cousins qui l'accueillent et soutiennent sa démarche. « *Mes parents sont en Algérie et c'est très stressant tout ça. Je dors très mal et j'ai peur que la fatigue m'empêche de réussir mon concours pour Sciences Po, en avril* », poursuit la jeune fille, concentrée sur son objectif.

Les enseignants qui la soutiennent attestent : « *Nous ne pouvons que déplorer cette décision (...) d'autant plus que c'est*

*une élève particulièrement investie auprès de ses camarades et profondément engagée dans la vie de sa classe et de son lycée. »* Quelques images sur site du concours Euroscola — auquel participent des établissements de l'Union européenne — témoignent de son investissement et de l'ironie de son sort à l'entendre dire « *Si j'étais européenne...* »

\* Laye Fodé Traoré, apprenti menacé d'expulsion pour qui son patron avait entamé, en janvier une grève de la faim

Pétition en ligne sur [www.change.org](http://www.change.org)